

Monsieur le Ministre, Madame le Maire adjoint, chers amis de Saint-Dié ou d'ailleurs,

Notre Festival international de géographie
nous offre cette année un double thème de réflexion :
le corps et l'Europe

– car l'Europe est un lieu, mais aussi un thème :
un thème heureux... et dangereux...

Je vais donc tâcher de ne pas faire de politique, ou pas trop...

Et je vais oser réunir ces deux thèmes pour ce matin.

Car l'Europe est un corps.

Elle est un corps étrange, certes,

car nul n'en connaît la limite, paraît-il

– et plusieurs causeries de ce week-end abordent cette question...

C'est que, géographiquement,

elle n'est qu'un bout d'un continent beaucoup plus vaste.

Historiquement et culturellement, par contre,

elle est la réunion opérée par le christianisme

– soit dit sans offenser qui que ce soit –

entre l'Europe germanique du Nord et de l'Est,

l'Europe celtique de l'Ouest,

et l'Europe hellénistique (grecque et romaine) du Sud.

Trois paganismes, devenus ensemble une seule aire, la chrétienté...

Las ! La foi chrétienne s'y est vite presque noyée.

D'autres religions ont subsisté ou sont advenues,

mélange parfois heureux, parfois difficile.

Mais là où la religion chrétienne a subsisté, et jusqu'à nos jours,

malgré ses propres erreurs, ses propres dérapages,

elle a été facteur de paix et de liberté.

Dans quels autres territoires a-t-on vu naître, effectivement,

la suppression définitive de l'esclavage,

la reconnaissance de la dignité des femmes

au même titre que celle des hommes,

l'éducation pour garçons et filles de tous les milieux,

la distinction du religieux et du politique, etc. ?

Mais l'Europe n'est pas qu'une aire culturelle

dont les racines furent chrétiennes, quoi qu'on en dise.

Elle est un corps, vous disais-je.

Je ne puis que citer le saint apôtre Paul

écrivant aux chrétiens de Rome :

Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas avoir de prétentions excessives et déraisonnables, mais d'être assez raisonnables pour avoir de la modération, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a départie. En effet, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée...

(Épître aux Romains 12 / 3-6)

Et lorsqu'il écrivait à ceux de Corinthe :

Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs. Si le pied disait : "Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps", il n'en serait pas moins du corps pour autant. Et si l'oreille disait : "Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps", elle n'en serait pas moins du corps pour autant. Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? En fait, Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? Maintenant donc il y a plusieurs membres et un seul

corps. L'œil ne peut pas dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous". Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires [...] Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.

(Première épître aux Corinthiens 12 / 14-22. 26)

Après la Seconde guerre mondiale,
lorsque le corps fut déchiré, coupé en deux,
pour les chrétiens il ne le fut pas.
Les Églises, et notamment les Églises protestantes,
ont tout fait pour que des liens subsistent
entre Églises de l'Ouest et Églises de l'Est,
entre celles qui avaient pignon sur rue
et celles qui vivaient dans la clandestinité,
et à travers elles entre pays de l'Ouest et pays de l'Est.
La Conférence des Églises européennes
entretient aujourd'hui ce lien au sein de l'Union européenne
comme dans des relations bi- ou multilatérales dans toute l'Europe.

Mais avec les passages bibliques que je vous ai cités,
vous avez aussi entendu le risque encouru
par l'Europe comme par n'importe quel corps
(car Saint Paul parlait de l'Église chrétienne et non d'Europe) :
le risque de sa propre aliénation ou schizophrénie.
Y aurait-il ainsi en Europe
des membres qui se penseraient supérieurs à d'autres
parce qu'ils n'ont pas la même fonction,
le même pouvoir, la même richesse, les mêmes valeurs,
la même notion du droit ou de la démocratie ?
Lorsqu'une partie de l'Europe gémissait sous la dictature,
nous, chrétiens, n'avons pas eu de tels scrupules :
nous avons maintenu les liens de la paix et de l'amour !

L'Europe dans laquelle nous vivons
– mais c'est peut-être aussi vrai du monde entier –
l'Europe ne devrait pas oublier,
dans la richesse ou dans la pauvreté,
dans la santé ou dans la maladie,
dans la sécurité ou dans la vulnérabilité,
qu'elle est un seul corps
et qu'elle a besoin de tous ses membres !
Des membres eux-mêmes – dans ou hors l'Union européenne –
ne devraient pas oublier, négliger, honnir
les autres membres, quels qu'ils soient
et quelle que soit leur idéologie ou leur économie !

Aucun de nos pays n'est « pur » – mot qui ne veut rien dire –
et donc aucun n'est « impur » – mot qui n'a pas plus de sens...
Nous avons tous intérêt à ce que ce corps soit sain,
et quant à moi je l'aimerais aussi saint avec un « t »,
mais c'est une autre question...

Je vous remercie.